



HAL
open science

Les estampilles allobroges : nouveautés épigraphiques et chronologiques

Amaury Gilles, Christine Bonnet, Marion Legagneux, Tony Silvino

► To cite this version:

Amaury Gilles, Christine Bonnet, Marion Legagneux, Tony Silvino. Les estampilles allobroges : nouveautés épigraphiques et chronologiques. Congrès de la SFECAG de Hyères, Apr 2023, Hyères, France. SFECAG, Actes du congrès d'Hyères 18-21 mai 2023, 2023. hal-04102516

HAL Id: hal-04102516

<https://hal.science/hal-04102516>

Submitted on 22 May 2023

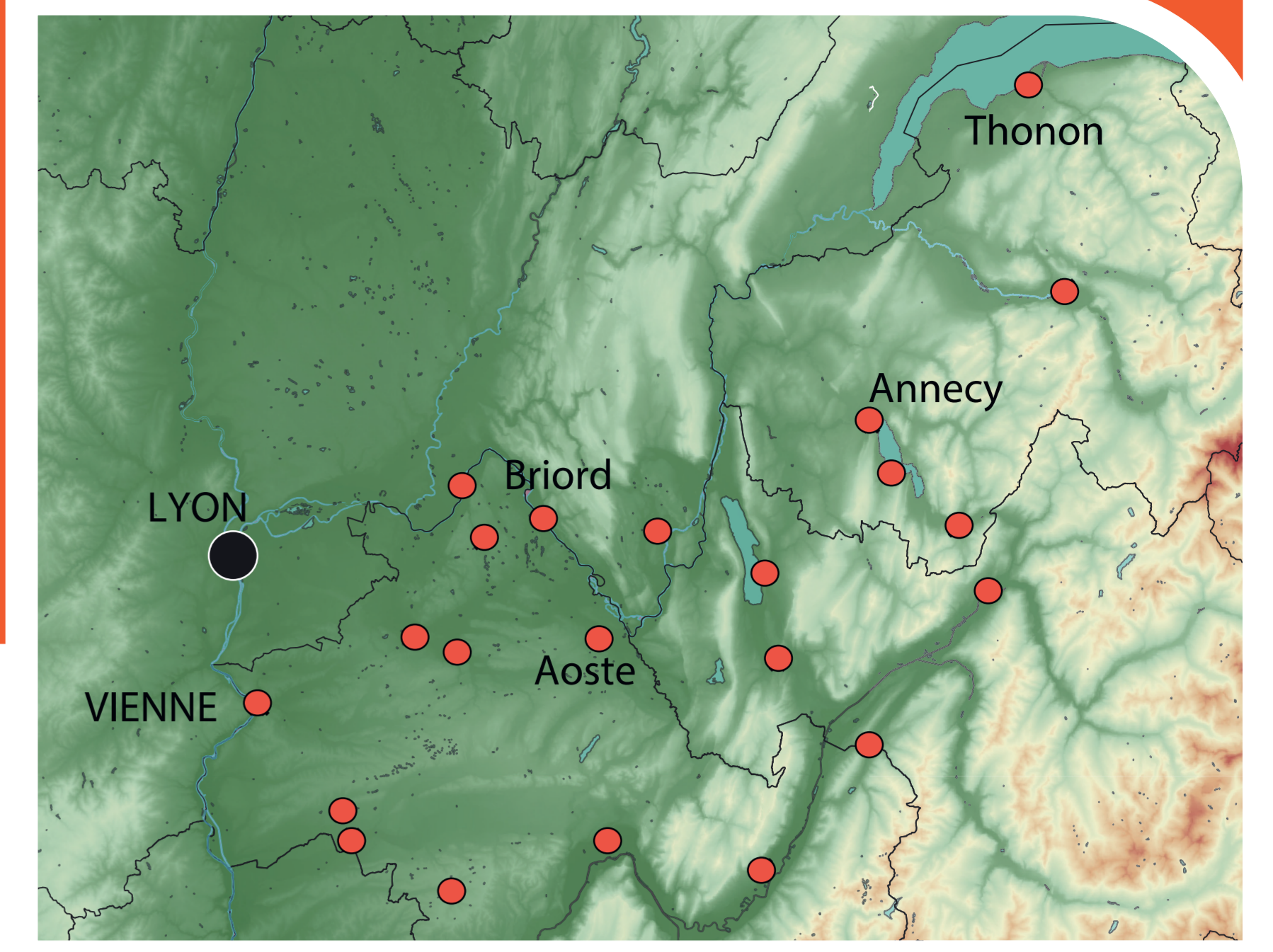
HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

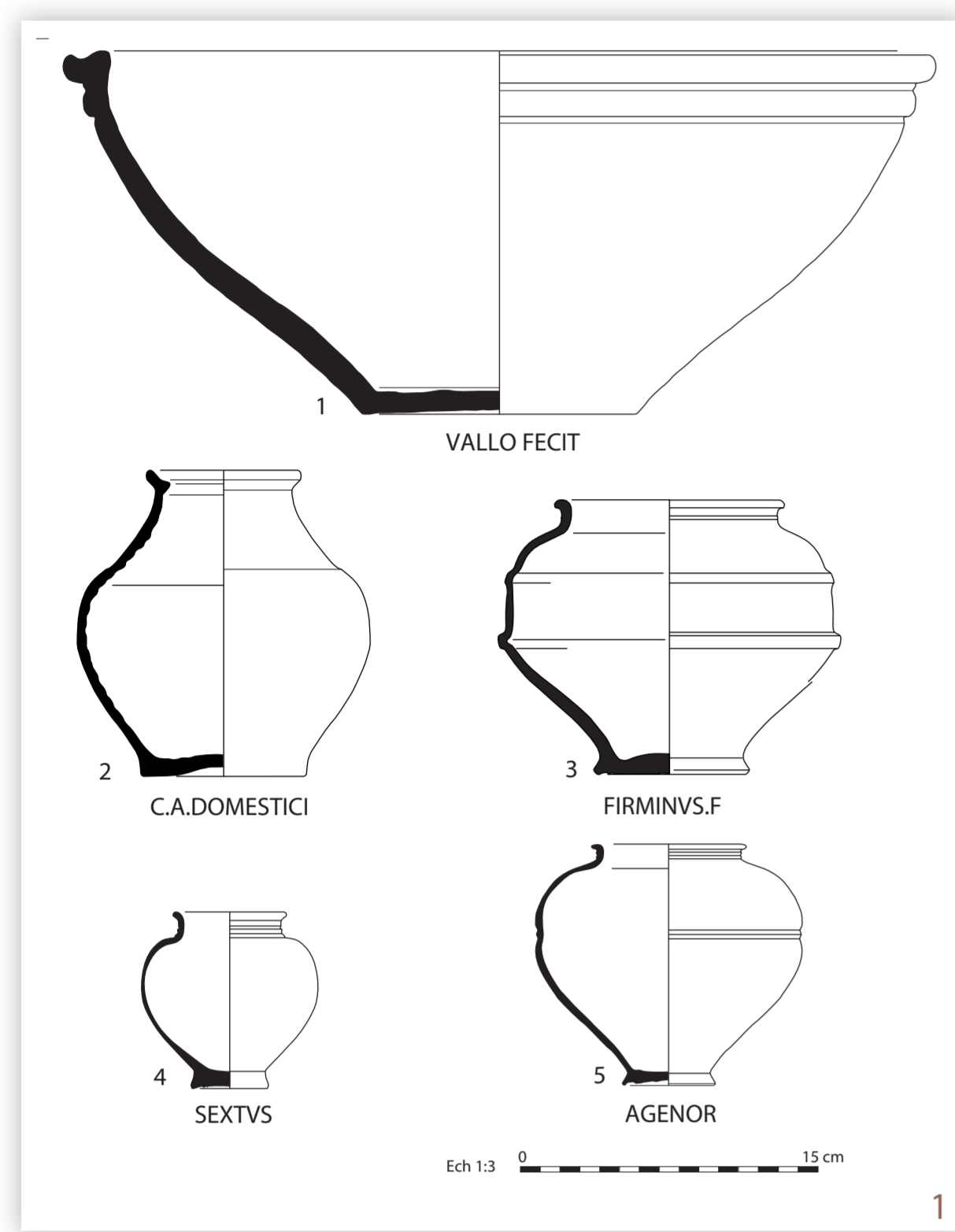
Copyright

Les estampilles allobroges : nouveautés épigraphiques et chronologiques

A. Gilles, Chr. Bonnet, M. Legagneux, T. Silvino



Depuis 2009, date de la publication du dernier article consacré aux céramiques allobroges (Cantin et alii 2009), près d'une quarantaine de fouilles et diagnostics ont fourni de nouvelles données permettant d'améliorer notre connaissance des estampilles allobroges et de leur chronologie.



>> De nouvelles formes marquées

Des contextes de la seconde moitié du II^e s. de Vaulx-Milieu et Aoste, en Isère, montrent des formes qui n'étaient jusqu'alors pas répertoriées parmi les formes marquées allobroges (fig. 1, n° 1-2). On observe aussi parmi les céramiques à pâte fine et panselustrée quelques variantes de pots ou gobelets déjà répertoriés (fig. 1, n° 4-5).

>> Nouveautés épigraphiques

Un peu plus de 160 estampilles issues de 38 sites ont été étudiées (fig. 2). Elles renvoient à 33 noms différents. Une estampille sur 5 est totalement indéterminée. Seule une quinzaine de matrices trouvent des correspondances dans le catalogue publié en 2009. Un peu plus d'une sur trois est fragmentaire. 19 sont des variantes de matrices déjà connues (légères variations de taille, décor ou ponctuation) et 57 se distinguent nettement.

L'étude de ces marques a permis de documenter plusieurs noms inédits : T.A.S. à Aoste (38) (Fig. 3.1), MATITVMVS à Briord (01) (Fig. 3.2), MUSICUS à Saint-Vulbas (01) (Fig. 3.3). On peut également signaler une nouvelle découverte de la marque IEVS à Thonon, qui bien que rare, était déjà connue (Berman 2010).

À Saint-Romain-en-Gal, on observe également pour la première fois sur un même objet, une association entre la marque SEVVO et des tria nomina imprimés sur la partie externe d'un plat (Fig. 4).

Une marque complète d'Aoste (Fig. 5) dans un contexte du milieu du III^e s. donne le nom de C. IULIUS PAULLINUS. Elle est très proche de celle déjà connue à Vienne (Godard 1995, fig. 22 n° 69) et datée de la seconde moitié du III^e s. Deux estampilles fragmentaires de Saint-Vulbas pourraient se rapporter à ce même personnage.

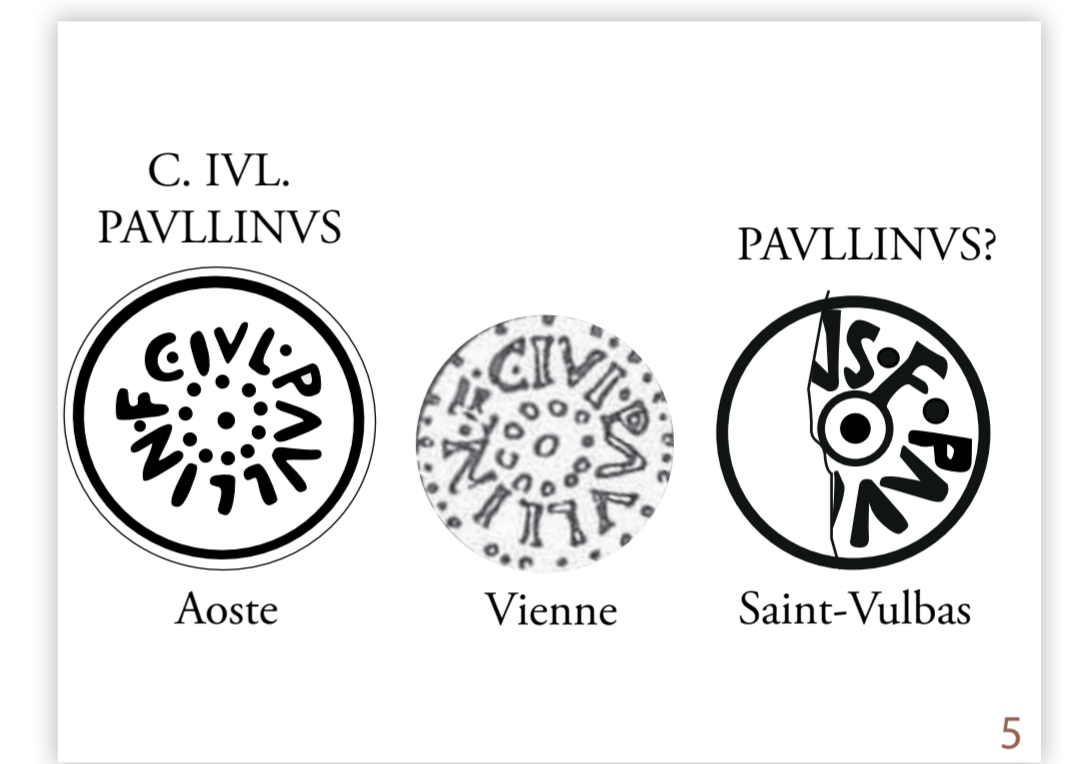
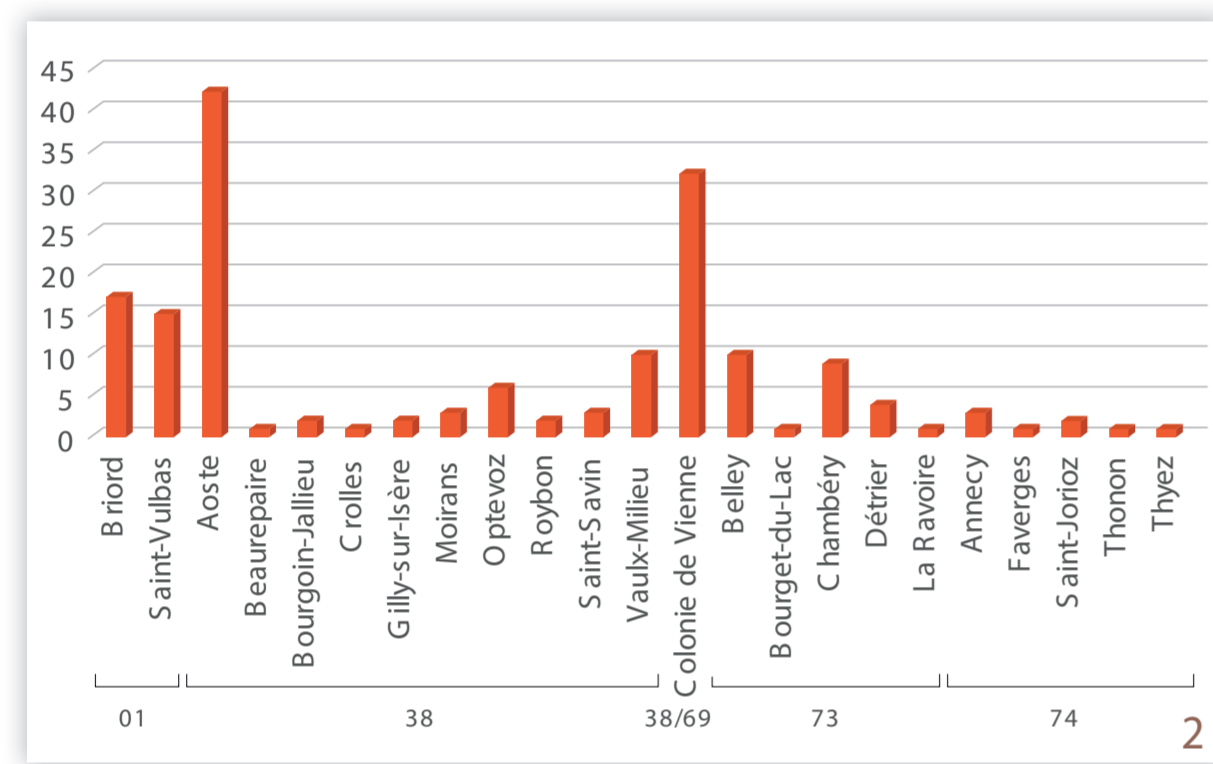


Fig. 1 : Formes inédites estampillées. - Fig. 2 : Histogramme présentant le nombre d'estampilles enregistrées par départements et communes. - Fig. 3 : Noms inédits. Fig. 4 : Association de SEVVO et des tria nomina S.V.A. Saint-Romain-en-Gal, Route nationale (69). - Fig. 5 : Les matrices utilisées par l'atelier de Caius Iulius Paullinus.

>> Chronologie

La multiplication des contextes de découvertes autorise une approche plus fine qu'auparavant, notre référentiel pour le II^e s. s'étant étoffé avec des habitats (Aoste, Roybon, Moirans, Saint-Jorioz) et des zones funéraires (Vaulx-Milieu, Saint-Savin, Gilly-sur-Isère, Crolles).

Il ressort de ces données une apparition au cours de la première moitié du II^e s., à Aoste, des céramiques estampillées sur commune grise et dans une large partie de l'Isère au milieu du II^e s. En vallée du Rhône et en particulier à Vienne, on note de rares estampilles dans des contextes de la seconde moitié du II^e s., les occurrences s'intensifiant, comme ailleurs, à la charnière de II^e et III^e s.

À Vienne, les ensembles de la seconde moitié du III^e s. ne livrent quasiment pas de marques, alors qu'elles sont encore fréquentes dans le nord de l'Isère et dans les Savoies comme le montre le mobilier d'Aoste, Belley, Détrier et Annecy. La part du mobilier résiduel pour cette période reste un souci.

>> Faciès

Les fouilles corroborent les faciès déjà perçus grâce aux dépouillements bibliographiques avec toujours très peu de diversité à Vienne où les marques de SEVVO et PRISCUS (fig. 6), profondément imprimées, témoignent souvent d'un grand soin alors que dans le nord de l'Isère, le sud de l'Ain et la Savoie, on note une plus grande diversité de noms, et parfois des noms schématiques ou illisibles.

>> La production de Sedulus

Le cas de l'agglomération de Briord (Ain) est à ce titre instructif. On retrouve des noms proches de ceux déjà documentés à Saint-Romain-de-Jalionas et diffère grandement de ce que l'on peut observer à Aoste. Le faciès se singularise par la prédominance d'une marque rare, souvent mal imprimée et de confection médiocre, celle de SEDVLVS.

On peut d'ailleurs s'interroger sur l'origine locale de cette production dans la mesure où une activité de potier est connue à Briord, mais reste très mal documentée (fig. 7). Ce cognomen rare trouve par ailleurs deux occurrences dans le corpus viennois : Caius Titius Sedulus connu par un ex voto de Sainte-Colombe et une inscription funéraire de Limony (Ardèche) et Caius Atisius Sedulus par un ex voto de Beaucroissant (Isère) (EDCS-09200608). Considérant les intérêts de la gens Atisia dans la production de céramique au I^{er} s. à Aoste, cette coïncidence n'est peut-être pas anodine, bien que l'on ne puisse prêter avec certitude la production à ce personnage.

Plus globalement, ce constat nous amène à réexaminer conjointement les estampilles sur mortiers et sur commune grise : les noms de VALLO ou de MARCELLINUS se retrouvant sur les deux supports.

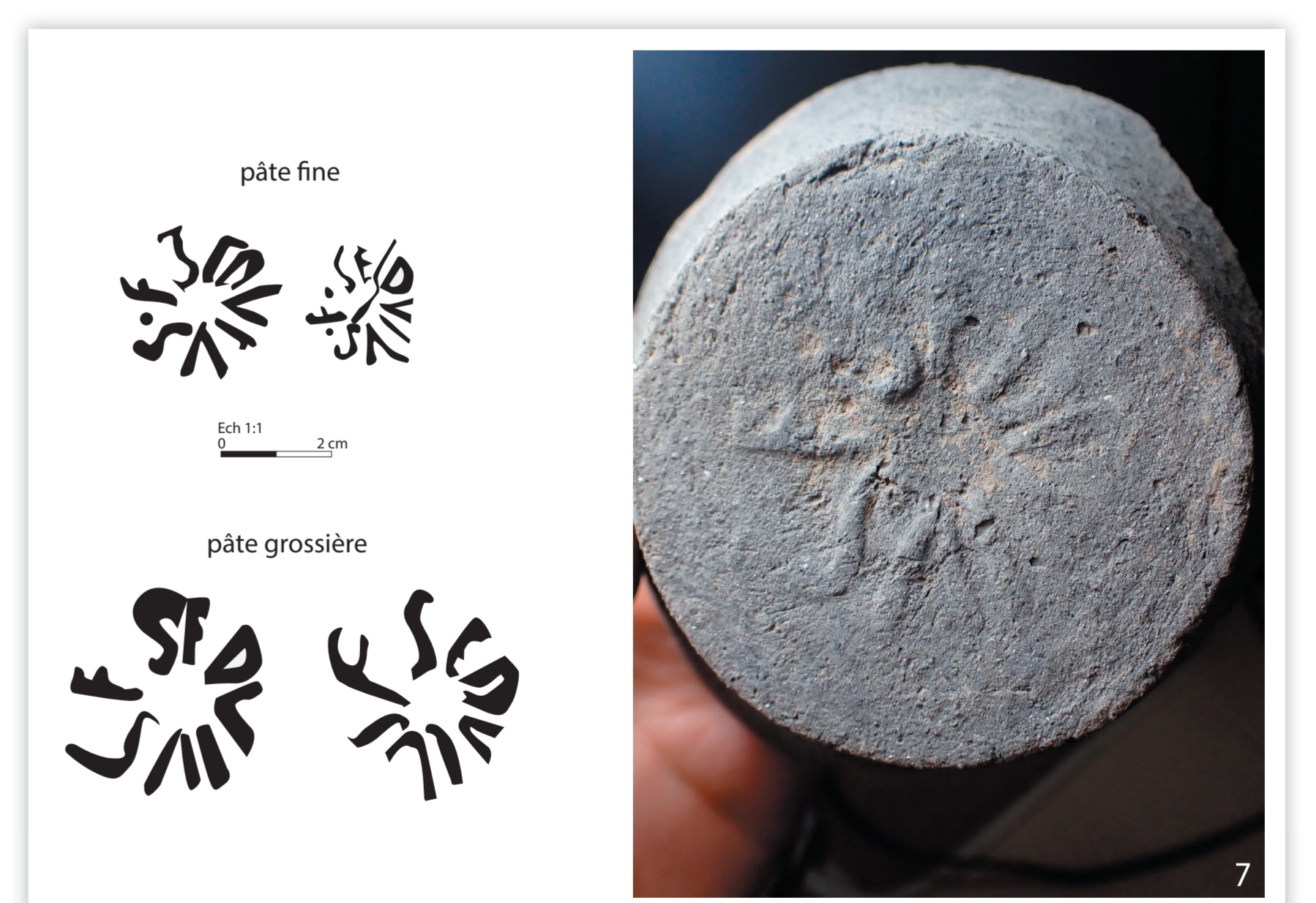


Fig. 6 : Aperçu des estampilles mises au jour à Saint-Romain-en-Gal, Route nationale. Fig. 7 : Les matrices utilisées par Sedulus.

bibliographie

Berman 2010 : BERMAN (L.) – Les estampilles « allobroges » découvertes à Thonon-les-Bains, témoins d'un artisanat régional de l'époque romaine, Nature & Patrimoine en pays de Savoie, 32, 2010, 5-6.

Cantin et alii 2009 : CANTIN (N.), LAROCHE (C.), LEBLANC (O.), SCHMITT (A.), SERRALONGUE (J.) – Recherche pluridisciplinaire récente sur les aires de production de la céramique allobroge (milieu II^e s. – début IV^e s. ap. J.-C.), RAN, 42, 2009, 289-341.

Godard 1995 : GODARD (C.) – Quatre niveaux d'abandon de la ville de Vienne (Isère) : Éléments pour la chronologie des céramiques de la fin du 2^e siècle et du 3^e siècle après J.-C. SFÉCAG, Actes du congrès de Rouen, 25-28 mai 1995 Marseille, SFÉCAG, 1995, 285-322.